

Cet article a été téléchargé sur le site de la revue Ithaque :

[www.revueithaque.org](http://www.revueithaque.org)



## **Ithaque : Revue de philosophie de l'Université de Montréal**

Pour plus de détails sur les dates de parution et comment soumettre un article, veuillez consulter le site de la revue : <http://www.revueithaque.org>

Pour citer cet article : **Chaput, E. (2012) « Fischbach, F. (dir.), *Marx - Relire Le Capital* », *Ithaque*, 11, p. 81-85.**

URL : <http://www.revueithaque.org/fichiers/Ithaque11/Chaput-2.pdf>

Cet article est publié sous licence Creative Commons « Paternité + Pas d'utilisation commerciale + Partage à l'identique » :  
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/2.5/ca/deed.fr>



Fischbach, F. (dir.) (2009), *Marx - Relire Le Capital*, Paris, Presses universitaires de France, p. 185 p.

Emmanuel Chaput\*

*Marx - Relire le Capital*, coordonné par Franck Fischbach, est plus qu'une simple exégèse de l'œuvre majeure de Marx. C'est également un écrit inscrit dans le contexte historique actuel, celui de la fin de l'État providence et de la montée du néolibéralisme et, plus récemment encore, de la multiplication des crises financières et de la mise en place des mesures d'austérité. C'est à la lumière de cette situation qu'il faut relire *Le Capital*; l'horizon des possibles ouvert par Marx ne peut trouver sa pertinence qu'à la condition d'actualiser son travail théorique entrepris dans *Le Capital*.

L'ouvrage comprend des textes de Jacques Bidet, Franck Fischbach, Stéphane Légrand, Moishe Postone, Emmanuel Renault et Guillaume Sibertin-Blanc qui portent sur divers enjeux et questions liés au *Capital* de Marx. En s'attardant à certaines questions de fond ou de méthodologie, la visée du livre est de comprendre *Le Capital* non pas comme une exposition des processus économiques sous le capitalisme, mais au contraire comme une véritable entreprise de déconstruction de l'économie libérale jusque dans ses fondements mêmes. La différence est d'importance, car le travail de Marx ne saurait se réduire à un simple ouvrage d'économie politique et doit plutôt se comprendre comme un véritable travail de philosophie critique.

Face aux lectures économiques de l'ouvrage, les auteurs proposent ainsi une exégèse résolument philosophique. Cette relecture est par ailleurs enrichie de références à différents courants philosophiques

---

\* L'auteur est étudiant à la maîtrise en philosophie (Université de Montréal).

s'étant intéressés à l'œuvre de Marx. On assiste, notamment dans les textes de Bidet, de Legrand et de Sibertin-Leblanc, à une relecture pertinente de l'œuvre marxienne à la lumière d'une perspective poststructuraliste.

Par exemple, dans son texte *Le Sujet du « Capital »*, Legrand reprend le concept de *différend* présent chez Lyotard<sup>1</sup> afin de saisir la signification et le rôle de la survaleur dans le cadre de l'économie capitaliste. Il montre, en effet, comment la notion marxienne de survaleur ne peut être mesurée quantitativement, ni même quantifiée. Seules ses formes phénoménales (la rente, le profit, l'intérêt) peuvent être calculées. Or, comme le souligne Legrand, la science économique n'a pour objet que le comparable, le commensurable bref, le calculable. Ainsi, ce que l'on considère traditionnellement comme l'apport de Marx à l'économie, le concept de survaleur, entre en contradiction directe avec les principes mêmes de cette discipline. On remarque dès lors, avec Legrand, que Marx ne travaille donc pas en économiste critique, mais en critique de l'économie. Le sous-titre même de l'œuvre de Marx « Critique de l'économie politique » souligne la mesure dans laquelle ce dernier prétend s'inscrire en faux contre cette discipline. Marx mobilise des catégories conceptuelles foncièrement étrangères à l'économie politique visant par là à mettre au jour tout un pan de la réalité écarté par les analyses des théoriciens de l'économie libérale classique.

Retenant les leçons de Lyotard, Legrand affirme que le sujet du *Capital* serait en réalité le différend entre deux jeux de langage antagonistes et irréductibles l'un à l'autre, celui de l'ouvrier et du travail d'une part, et celui du capital de l'autre. *Le Capital* ne serait donc pas simplement l'axiomatisation d'une logique de la production et de l'échange propre au capitalisme, mais plutôt la tentative d'exposer une discorde : le conflit entre ces deux jeux de langage, celui de l'*avoir* propre au capitaliste et celui de l'*être* propre à l'ouvrier. Alors que pour le capitaliste le travail est une propriété et que l'on peut, à ce titre, échanger, le travail serait pour l'ouvrier, au contraire, un mode d'existence, une manière d'être-au-monde. À travers son concept de survaleur, Marx tenterait donc, selon Legrand, d'exprimer l'indicible dans le cadre du discours de l'économie. Cet indicible, c'est

---

<sup>1</sup> Lyotard, J.-F. (2007) *Le Différend*, Paris, Les Éditions de Minuit, 287 p.

le fondement ontologique de la force de travail pour l'ouvrier, fondement qui, justement, rendrait impossible l'échange de la force de travail nécessaire à l'économie capitaliste. Legrand propose ainsi une relecture lyotardienne du *Capital*. Contre d'aucuns qui voudraient réduire *Le Capital* à un simple, quoique grandiose, document historique sur le processus de production du capitalisme au XIX<sup>e</sup> siècle, on constate l'actualité sans cesse renouvelée du propos de l'opus de Marx : exprimer le tort qu'une classe travaillante subit lorsqu'elle se voit forcée de vendre son être comme s'il s'agissait d'un simple avoir.

On voit ainsi que les auteurs de *Marx – Relire le Capital* n'ont pas pour projet une simple lecture désincarnée des enjeux contemporains. Si on relit Marx, c'est non seulement parce qu'il est toujours d'actualité, mais aussi parce que les développements ultérieurs de la philosophie offrent un cadre d'analyse riche permettant de comprendre *Le Capital* sous un jour nouveau. Certains auteurs ne s'arrêtent cependant pas à une simple réinterprétation de l'œuvre de Marx. Ainsi, Bidet se propose de corriger certains égarements dont Marx se serait, d'après lui, rendu coupable par rapport à sa propre entreprise. L'auteur n'est en effet pas toujours le meilleur lecteur de son œuvre. Il faut distinguer ce que Marx voulait faire, ce qu'il considérait être la manière de le faire et ce qu'il a effectivement réalisé. À travers sa lecture, Bidet ramène ainsi l'entreprise de Marx à un travail de démystification de la fiction libérale. Or, la critique de Marx se situe au niveau des présupposés économiques du libéralisme sans en questionner les présupposés idéologiques. Dans cette perspective, l'erreur de Marx, selon Bidet, est d'avoir limité sa critique à l'économie, laissant ainsi intact un autre élément fondamental de la métastructure<sup>2</sup> du capitalisme, la modernité. Pour Bidet, seule une critique philosophique des principes du libéralisme peut répondre à la question de la modernité comme forme sociale historiquement particulière en y appliquant la même méthode de démystification que Marx a appliquée à l'économie capitaliste.

On saisit alors les contradictions inhérentes à la logique libérale qui pose la liberté et l'égalité comme valeurs fondamentales devant néanmoins s'incarner dans les limites que postulent les lois du marché

---

<sup>2</sup> Le terme de métastructure est employé par Bidet afin de qualifier les présupposés à l'origine de la structure du capitalisme.

qui, par le fait même, délimite l'espace de la liberté et transforme l'égalité en équivalence abstraite sur le plan de l'échange. Ainsi, le règne de la raison, de la liberté et de l'égalité, soumis à la loi implacable du marché, ne peut plus s'exprimer en tant que tel. Or, cette contradiction ne se situe pas d'emblée à un niveau phénoménal, mais plutôt au niveau de la logique du capitalisme, ce que Bidet appelle le niveau métastructurel.

Ce qui est questionné, au-delà des concepts marxien, c'est donc le statut de l'entreprise critique de Marx dans *Le Capital*. Une critique peut être externe, lorsque l'on juge quelque chose qui nous est plus ou moins étranger, ou interne, lorsque c'est à partir d'une perspective immanente à l'objet que la critique est engagée. Compte tenu du caractère totalisant du système capitaliste, il serait difficile de penser une critique entièrement détachée de son influence. C'est ce qui fait dire à Postone que la critique de la société capitaliste ne peut être qu'immanente à celle-ci. Postone montre, dans son texte qui constitue, pour ainsi dire, un résumé clair et succinct des principales thèses développées dans son ouvrage *Temps, travail et domination sociale*<sup>3</sup>, que Marx ne propose pas de méthode transhistorique, mais réfléchit au contraire aux médiations entre pensée et contexte socio-historique. Toute pensée est foncièrement immanente à son cadre historique et c'est également le cas de la critique marxienne. Cependant, il ne faudrait pas conclure pour autant que l'on se condamne au relativisme dans lequel la vérité dépendrait du contexte historico-social propre à chacun. Au contraire, la rigueur d'une théorie se mesure à sa capacité à saisir ses propres conditions (historiques) de possibilité. C'est la capacité réflexive qui garantit la pertinence d'une entreprise critique et la sauve de l'écueil du relativisme.

Partant de cette absence de valeurs transhistoriques dans la pensée marxienne, Postone entreprend une relecture de l'œuvre de Marx et dénonce particulièrement une certaine lecture traditionnelle qui concevait l'entreprise de Marx comme une critique de l'échange et de l'économie de marché au nom de la production et du travail et considérait que le travail constitue une valeur transhistorique, simplement travestie par l'économie capitaliste. *A contrario*, la théorie de Marx, pour Postone, constitue une critique du travail dans le cadre

---

<sup>3</sup> Postone, M. (2009) *Temps, travail et domination sociale*, Paris, Mille et une nuits, 591 p.

du capitalisme. Le processus de production sous le capitalisme n'est donc pas laissé intact par la critique marxienne, comme l'ont jadis pensé certains marxistes qui croyaient qu'il suffisait de changer les modes d'échanges pour dépasser le capitalisme. Ce renversement de perspective qui passe d'une critique de l'échange à une critique de la production commande à elle seule une relecture du *Capital*. Tout un ensemble de valeurs idéologiques liées au capitalisme teinte notre conception du travail. Dépasser le capitalisme, c'est donc transformer le travail lui-même. Sur cet aspect Bidet et Postone se rejoignent, l'idéologie capitaliste module l'ensemble des rapports sociaux et pas uniquement les rapports d'échanges.

(Re)lire Marx n'est donc jamais un travail purement académique, mais implique déjà une volonté de comprendre, de manière globale, sa situation historique dans la perspective de son dépassement. En (re)questionnant la méthode, le sujet et les divers développements du *Capital*, *Marx - Relire le Capital* constitue une contribution importante à l'actualité de cette réflexion émancipatrice.